

Apulée

n° 2, « De l'imaginaire et des pouvoirs », Paris, Zulma, 2017, 448 pages, 28 €.

Voici le deuxième numéro de cette revue annuelle, volumineuse, polyphonique, pluridisciplinaire, où poésie et littérature se font la part

belle. Cette livraison – 119 contributeurs ! – balaye la question de l'imaginaire et des pouvoirs. Quelques haltes en ponctuent la lecture. Celles autour du toujours alerte Driss Chraïbi (pilotée par Abdelkader Djemaï), de Mohamed Dib (autour du père), de Jean Pelegri, des poètes Jacob Glastein, David Hofstein et Avron Sutzlever (l'esprit de résistance par le yiddish, langue de l'exil et des réprouvés) ou Jean-Pierre Faye qui écrit « *Fermant les yeux je dois hâter la nuit / je vois avancer la nuit des migrants / ils avancent vers leur espace / ils marchent dans l'espace / qui se ferme / ils étaient les migrants hongrois dans l'Oural / ils seront les migrants afghans dans l'Hellade.* »

Plusieurs spectres hantent ces pages ; les traversent, en vertigineuses diagonales, en zigzags effrayés, en criminels aller-retour, en courses folles, la mort aux trousses et la vie (loin) devant soi : la figure du migrant – exilé, demandeur d'asile ou force de travail – et, avec, les questions des frontières (physiques et mentales), des identités, de ce que l'humanité partage dans la nuit d'un monde asservi aux puissants et aux gardiens des temples, « *les videurs d'imaginaires* » (Sema Kiliçaya), tous ces « *ismes* » qui ne vendent que du vent (Boualem Sansal). Imaginaire de la littérature et de la poésie donc, pour ne pas « *abandonner clefs*

en main l'imaginaire aux idéologues » (Hubert Haddad). Imaginaire de résistance porté, en contrebande, par l'exilé, le réprouvé, celui qui, sans volition, ouvre vers l'ailleurs d'un horizon repoussé et d'un passé renouvelé – et non pas ignoré ou renié. Il faut « *agrandir* » le passé écrivait en 2011 Alexis Jenni dans son roman goncourisé qui, avec « *la légende du pantalon rouge* », revisite la guerre de 14-18 quand Marc Delouze restitue la part poétique de Manouchian ou que Nadim Gürsel remonte au Moyen Âge pour interroger la figure de Mahomet.

Résister ? C'est changer de mots, de paradigmes, cultiver une autre éthique. L'éthique du « *presque* » et de la « *légèreté* » avec Raymond Farina contre les intégrismes de la certitude, cette « *prétention intolérable à l'infailibilité* » (Driss Chraïbi). C'est, avec Kamel Daoud, cultiver et cultiver encore sa liberté, dans cette difficile dialectique camusienne du « *solitaire et du solidaire* » : être « *libre des siens et libre avec les siens* », se libérer « *par les siens ou sans les siens* »

Anouar Benmaleck dédie son texte à Slimane Bouhafis, chrétien converti, condamné à trois ans de prison pour « *atteinte à l'islam et au prophète* ». Il dénonce les vertiges de l'Un (langue, religion, ethnie) que transporte l'expression « *monde arabe*. Ce monde « *dit arabe* » (Daoud) n'aurait en partage que le mépris des monarques, présidents et autres généraux à l'égard des peuples. Pour l'auteur d'*Ô Maria*, lui-même menacé de mort, il faut soutenir les écrivains arabes, ceux qui « *placent l'imaginaire à l'endroit qui défait le peur, ou au moins, la désamorçe* » (Dominique Eddé), plutôt que de l'investir « *là où se noue la haine* ». Eddé et Benmaleck portent un



imaginaire du décroissement et de la relation. La première évoque les rencontres autour du Divan Orchestra et la visite du camp de Buchenwald par des musiciens juifs et arabes, le second revisite la Shoah à partir d'un génocide oublié, un « *brouillon artisanal* » celui des Hereros et des Nawas. « *L'exercice du pouvoir appauvrit l'imagination* » dit René Depestre. Avec Edgar

Morin ou Édouard Glissant, il en appelle à un « *imaginaire de la fraternité* », car le monde a besoin d'une « *mondialité* », d'une créolité planétaire, un imaginaire qui donne une dimension culturelle à la mondialisation. Il faudrait, avec Oscar Wilde – associé à Albert Camus par Elisabeth Hifonnet Dugna – cultiver « *la foi en la nature humaine* ».

M. H.

La force des rêves

Hommage. Le second numéro de la revue *Apulée* célèbre Driss Chraïbi et les pouvoirs de l’imaginaire pour résister aux forces mortifères.



► *Apulée, Revue de littérature et de réflexion*, n°2, collectif, Zulma, 448 p., 360 DH



Driss Chraïbi (1926-2007), auteur du *Passé simple*, de *La Civilisation, ma mère !*, de *La mère du printemps*, est un des pionniers de la littérature marocaine moderne.

Après un remarqué premier numéro dédié aux “Galaxies identitaires”, la revue *Apulée* — dirigée par Hubert Haddad avec la complicité de Yahia Belaskri, Abdellatif Laâbi, Jean-Marie Blas de Roblès et Catherine Pont-Humbert — donne carte blanche aux rêveurs, poètes et autres êtres convaincus que le réel seul ne suffit pas à vivre mille vies. “De l’imaginaire et des pouvoirs” est aussi riche et à même de titiller toutes les curiosités et explore les confins de l’âme humaine. Une âme décidément en résistance. Le numéro est hanté par la mort. Terrorisme, victimes d’immigration clandestine, guerres et innombrables violences de l’histoire... les auteurs questionnent le monde et en défient les pouvoirs mortifères par le poème, l’enquête, la photo. Tchétchénie, Turquie, Grèce, Maroc, Algérie, France, Argentine... l’odyssée de l’imagination traverse les langues. Le romancier franco-vénézuélien Miguel Bonnefoy nous emmène au large de Madagascar au 18^e siècle, dans la République de Libertalia, tandis que l’écrivaine belge Nathalie Skowronek évoque les entrelacs entre fiction et pouvoir dans le camp nazi de Theresienstadt.

Éloge de la liberté

Un grand dossier est consacré à Driss Chraïbi, dont on commémore le dixième anniversaire de la disparition, et qui en salue “*le chemin fertile*”. Abdelkader Djemaï applaudit une œuvre “*sensible, intelligente, malicieuse, faussement distancée, [qui] pose plus de questions qu’elle n’attend de réponses définitives ou de vérités absolues. Soucieuse de réunir les deux rives de la Méditerranée, elle s’inscrit, sans faire de grandes phrases, dans une réflexion sur l’Histoire, sur les dialogues des religions et des cultures sur ce qu’on appelle la civilisation.*” Mustapha Harzoune rappelle les anecdotes croustillantes qui relèvent le sens de l’humour et de la répartie de cette “*grande gueule [...] qui ne se gênait pas pour rabrouer les fats et les imbéciles*”. Sheena Chraïbi évoque les deux cahiers d’écolier où son époux consignait ses doutes et prenait les notes d’un futur roman, qui se serait appelé *Une enquête au paradis*, dont elle révèle quelques fragments. Kacem Basfao propose une relecture d’une œuvre rebelle et profondément imprégnée de mysticisme. Quant à Abdeslam Kadiri, il se souvient du goût de Driss Chraïbi pour la musique. À ce dossier en répond un second, très touchant, dédié à Mohammed Dib. Entre temps, on lit les vers inspirés au poète cubain William Navarrete par les montagnes de l’Atlas, on entend résonner la voix forte de René Depestre qui plaide “*pour ouvrir les horizons*”, on retrouve la mystérieuse musique de Lamia Berrada-Berca, on relit le regretté Malek Alloula... Concluons avec le romancier algérien Kamel Daoud : “*Être libre est partout une même histoire.*” ■

Dans le texte. Abdellatif Laâbi : “Une nuit d’avant le temps”

“J’aurais pu
me taire
me taire pour de bon
épargner à mes
semblables
un tel lamento
M’armer du silence
de ceux qui ne
connaissent de la mer
que les vagues ennemies

et le cimetière des fonds
Ceux qui, dans la boue
glaciale
se lavent le visage
avec le sang des
barbelés
Ceux que tout accuse et
condamne :
le nom, le prénom
la langue, le pays

la fierté mal placée des
hommes
la fécondité indécente
des femmes
Ceux qui nous parlent
éloquemment
par de simples gestes
ou des instantanés
pris à leur insu
morts ou vifs”

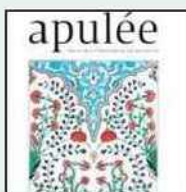


édition

focus

REVUE PARIS Apulée #2

Réjou
ssante
livrai-
son
que ce
deuxiè
-me
numé-
ro de



(DR)

la revue de littérature et de réflexion *Apulée*. En son titre qui rend hommage à l'auteur berbère du 2^e siècle, l'élégante revue définit une aire de diffusion et de rayonnement tel « un carrefour des mondes à l'écart des enjeux du pouvoir ». Avec pour premier espace d'exploration l'Afrique et la Méditerranée les talentueux rédacteurs – Yahia Belaskri, Jean-Marie Blas de Roblès, Hubert Haddad, Abdellatif Laâbi et Catherine Pont-Humbert – se retrouvent autour du thème de l'imaginaire et des pouvoirs. Mise à l'honneur de Driss Chraïbi et de Mohammed Dib en lien avec de nombreux auteurs du monde entier, ouverts tant aux controverses qu'aux heureuses fictions, alertes parades... ■

VEP.

► Présentation le 12 juin, à 19h30, à la Société des Gens de Lettres 38 rue du Faubourg Saint-Jacques, Paris.
www.zulma.fr



ACTU

Livres



Essai

► Apulée n° 2,
*De l'imaginaire et
des pouvoirs*, Zulma,
448 pages, 28 €

Voix et traces de destins nomades

Il faut lire les revues. Parce qu'elles offrent un lieu à l'écriture du fragment, tendant un miroir à notre époque de ruptures. Parce qu'elles sont comme l'utopie de la vie littéraire. Apulée, « *auteur berbère d'expression latine* », est le digne parrain de ce numéro 2, où s'entendent les échos des migrations, des exils, des itinéraires anciens et contemporains, dans des textes extrêmement divers.

Certains, parfois abordables en 3^e, redéfinissent des notions importantes : Kamel Daoud fait du prophète Jonas un être libre par l'acceptation de sa responsabilité, Boualem Sansal voit l'imagination comme une révolte, Jeanne Benameur décrit le travail de l'imaginaire, expérience existentielle et politique.

D'autres textes racontent des itinéraires : celui de pêcheurs tunisiens devenus sauveteurs de naufragés (Myriam Gaum), celui d'un Congolais revenant au pays affronter les fantômes de sa famille compromise avec la dictature (Sami Tchak), celui d'un Israélien d'origine turque qui, déambulant à Istanbul, constate la même évolution antidémocratique dans ses deux patries (Benny Ziffer).

Deux des récits sont particulièrement réussis : une nouvelle d'anticipation d'Edgar Keretz qui décrit la pénétration des figures dérisoires du virtuel dans l'horreur de la guerre, et un récit d'In Koli Jean Bofane montrant la lutte d'un homme pour apporter à son fils le sel qui le sauvera d'une déshydratation fatale.

Des hommages ravivent quelques voix un peu oubliées en France : Driss Chaïbi, Mohammed Dib. La poésie tient une grande place, souvent traduite (exercice difficile), et on peut lire de beaux poèmes de Jean Pélégri et Bernard Noël. Les portfolios, associant photo et texte, convainquent moins. *La Fille de l'embaumeur* est cependant une réussite : photos de sculptures et poème y créent un personnage imaginaire saisissant.

Il faut entrer dans cette lecture comme dans un voyage avec ses étapes, ses climats, ses voix et ses langues innombrables.

■ Édith Wolf